

Dossier

Le siècle révolté d'Albert Camus

Coordonné par Franca Bruera

Camus multiple

Franca BRUERA

Albert Camus, qui s'est défini un « homme riche de ses seuls doutes » à l'occasion de son discours pour le Prix Nobel en 1957, a continué à être au cœur des débats, des critiques au cours des célébrations du centenaire de sa naissance. Un centenaire controversé fêté en 2013, dont les manifestations en programme ont rencontré une certaine résistance et ont parfois eu du mal à se présenter comme des hommages officiels¹. Albert Camus, provocateur de débats tant à son époque qu'au début du XXI^e siècle : voilà donc l'image que l'écrivain va léguer à ses lecteurs du troisième millénaire. Les polémiques continuent en effet de se multiplier autour de lui qui ne cesse de diviser le public par ses œuvres et par son expérience de vie et d'homme au creuset de l'engagement et de la révolte. Un écrivain qui s'est détaché nettement du modèle sartrien du maître à penser au profit de l'image de l'antiphilosophe et de l'antipolitique par excellence; un homme « im-politique » – comme l'a écrit Angelo D'Orsi dans le cadre de ce volume – qui n'a jamais renoncé à la morale et qui s'est posé inlassablement des questions en préférant la formule interrogative aux réponses idéologiques.

Camus est le prototype de l'homme en chemin. La confrontation et le dialogue sont les deux attitudes de son esprit dont il fait preuve dans ses textes et que son écriture traduit en expériences de recherche. Les structures fondamentales et immuables de l'être ainsi que ses expressions individuelles sont au cœur de son humanisme nouveau; un humanisme qui place au centre de toute spéculation le retour aux valeurs éthiques et la dignité humaine. Tout au long de ce parcours, qui ne connaît ni de limites temporelles, ni de frontières géographiques, Camus a peu à peu construit autour de lui une image de plus en plus bariolée, sur laquelle les études du XXI^e siècle semblent avoir tout particulièrement posé leur attention. À l'occasion du centenaire de sa naissance, les monographies qui lui ont été consacrées ont en effet proposé des parcours de recherche destinés à souligner la versatilité de l'auteur; elles portent à la fois sur le rôle politico-culturel

1. En 2013, en France, les manifestations programmées ont rencontré une certaine résistance et dans la terre natale de l'écrivain les initiatives n'ont même pas été soutenues par le ministère de la Culture, ce qui témoigne des débats encore intenses autour de l'auteur. Nous précisons que notre volume s'inscrit dans le cadre des initiatives organisées en l'occasion de la célébration du centenaire de sa naissance, puisqu'il rassemble les communications présentées au colloque « Le siècle révolté : Cent ans d'Albert Camus », organisés auprès du *Dipartimento di Studi Umanistici* de l'Université de Turin le 2 décembre 2013 avec le soutien de l'Université Franco-Italienne.

de son œuvre², sur les « tentatives de captation idéologiques dont il est – encore aujourd'hui – l'enjeu »³, sur le rapport important qu'il entretient avec le monde contemporain⁴, sur son souci des autres⁵, sur ses points de convergence avec la littérature italienne⁶, sur sa géographie intime, culturelle et politique⁷ pour ne citer que quelques-uns des sujets qui ont témoigné de l'intérêt renouvelé de la critique pour l'œuvre d'Albert Camus.

Quel que soit le sujet approfondi, c'est sa *weltanschauung* intellectuelle que la critique contemporaine continue d'explorer et d'approfondir. Celui qui s'approche du romancier ne peut pas négliger le philosophe : « On ne pense que par images – écrit-il dans ses *Carnets* – Si tu veux être philosophe, écris des romans »⁸; et ceux qui abordent le journaliste ne peuvent pas se passer de son intense activité d'essayiste : c'est à Francis Ponge que Camus dit vouloir créer « l'information critique », c'est-à-dire une forme de journalisme critique qui prévoit le contrôle permanent des sources et des faits⁹. La liberté des tons camusiens est ce qui permet aux lecteurs de passer d'une œuvre à l'autre pour retrouver toujours ce même fil rouge de la lutte contre l'oppression et les injustices, contre la passion de la servitude qui caractérise le xx^e siècle¹⁰ et qui est avec le mensonge le véritable « fléau » qui brise la communication et le dialogue¹¹.

Ces prémisses nous permettent de placer les textes rassemblés dans ce volume sous l'égide d'une définition qui nous semble en résumer les intentions : celle d'un « Camus multiple » que la critique a cessé de vilipender et a finalement commencé à apprécier pour sa figure d'intellectuel en mesure de maîtriser une variété de domaines et pour sa capacité à se réinventer continuellement sans pour autant tomber dans la tentation de la superficialité. Cette nature « multiple » lui donne la possibilité de focaliser son attention sur une grande quantité de données

2. Jean Yves Guérin, *Albert Camus, Littérature et politique*, Paris, Champion, 2013.
3. Benjamin Stora et Jean-Baptiste Peretie, *Camus brulant*, Paris, Stock, 2013, p. 10.
4. Sophie Doudet, Marcelle Mahasela, Pierre-Loui Rey, Agnès Spiquel-Courdille et Maurice Weyembergh, *Albert Camus, citoyen du monde*, Paris, Gallimard, 2013.
5. Ève Morisi, *Albert, Camus, Le souci des autres*, Paris, Classiques Garnier, 2013.
6. *Camus/Pasolini deux écrivains engagés*, sous la direction de Silvia Disegni, *Francofonia*, n° 65, octobre 2013.
7. Catherine Camus, *Le Monde en partage. Itinéraires d'Albert Camus*, avec la collaboration d'Alexandre Alajbegovic et de Béatrice Vaillanavec, Paris, Gallimard, 2013.
8. Albert Camus, « Carnets 1945-1948 », dans *Œuvres complètes*, t. II, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2006, p. 800.
9. Nous renvoyons à ce propos à la correspondance d'Albert Camus avec Francis Ponge : Albert Camus et Francis Ponge, *Correspondance 1941-1957*, Paris, Gallimard, 2013. Nous renvoyons également à l'article que Camus a publié dans *Combat* le 8 septembre 1944, « Le Journalisme critique » (Albert Camus, *Actuelles. Écrits politiques*, Paris, Gallimard, 1950, p. 30-33).
10. « La vraie passion du xx^e siècle, c'est la servitude », écrit Albert Camus dans *L'homme révolté* (Paris, Gallimard, 1951, p. 293).
11. « Oui, ce qu'il faut combattre aujourd'hui, c'est la peur et le silence, et avec eux la séparation des esprits et des âmes qu'ils entraînent. Ce qu'il faut défendre, c'est le dialogue et la communication universelle des hommes entre eux. La servitude, l'injustice, le mensonge sont les fléaux qui brisent cette communication et interdisent ce dialogue. C'est pourquoi nous devons les refuser ». C'est ce qu'écrivit Camus dans « Vers le dialogue » (*Ni victimes, ni bourreaux*, dans *Actuelles. Écrits politiques*, op. cit., p. 144-145).

et de problèmes de son actualité tout en gardant vis-à-vis de ceux-ci une certaine distance critique. Dans cette perspective de lecture, Albert Camus se fait une place dans l'histoire en tant que penseur indépendant de tout système idéologique normatif et, en même temps, en tant que voix solitaire, philosophe et « non philosophe sans le savoir »¹², intellectuel, citoyen et intellectuel/citoyen au même moment. C'est cette singularité, qui rend Albert Camus unique et multiple, mais qui a été pendant longtemps à l'origine des résistances de ses détracteurs; une spécificité qui trouve en revanche dans sa voix polyphonique et polymorphe son point de force, ce qui ne rend pas facilement réductibles à un seul domaine ni l'auteur, ni son écriture.

Ce volume vise à restituer l'image d'un Camus « multiple » par sa position d'animateur inlassable de débats et de polémiques sur tous les terrains intellectuels et par sa facilité à se métamorphoser au cours du temps grâce à sa capacité de stimuler des approches innovantes et multidisciplinaires face à son œuvre : aujourd'hui, comme l'a écrit Jeanyves Guérin, « l'écrivain, le penseur et le citoyen sont inséparables »; et tout au long de sa contribution dans ce volume, Guérin ne cesse de souligner l'unité et la cohérence de la pensée de Camus : le reporter, le romancier, l'homme politique, l'idéologue, toutes les différentes facettes de la pensée prismatique d'Albert Camus sont les projections d'une seule conscience morale et politique qui se fait jour dans ses œuvres et dans ses interventions sous forme de « parler juste », de « sens du dialogue », d'« absence de manichéisme », contre la pensée unique, c'est-à-dire contre toute forme d'obscurantisme aveugle.

Camus est présenté par Jeanyves Guérin comme un artiste « immergé dans l'histoire »¹³ et dont l'histoire a de plus en plus besoin, comme l'a écrit Alain Finkielkraut, pour se soustraire au privilège persistant de l'Histoire¹⁴. C'est dans cette perspective de lecture que se situe la contribution d'Angelo D'Orsi; en observant les points de convergence entre Albert Camus et les intellectuels européens entre les années 1940 et 1950, il met en évidence la force vigoureuse du journalisme militant dans sa fonction de contrechamp à la propagande de guerre. D'Orsi tisse un lien entre deux différentes histoires, celle de la Grande Guerre et celle de la Drôle de guerre, à travers une réflexion sur le journalisme intégral d'Antonio Gramsci et le journalisme critique d'Albert Camus. L'activité journalistique de Gramsci, c'est-à-dire cette forme de combat militant, informatif et formatif que l'intellectuel turinois a théorisé lors de son incarcération dans les années 1920, et le journalisme critique de Camus – à travers lequel l'écrivain opère lui aussi, vingt ans après Gramsci environ, une forte Résistance intellectuelle –

12. Nous renvoyons au titre du chapitre VI du volume dirigé par Anne-Marie Amiot et Jean-François Mattéi, *Albert Camus et la philosophie*, Paris, PUF, 1997.

13. Jeanyves Guérin, *Albert Camus. Littérature et politique*, op. cit., p. 10.

14. Nous renvoyons à la transcription de la table-ronde du colloque international « Albert Camus et le mensonge », organisé par la Bibliothèque publique d'information auprès du Centre Pompidou de Paris le 29-30 novembre 2002 en collaboration avec la Société des études camusiennes publiée dans Paolo Flores d'Arcais, *Albert Camus filosofo del futuro*, Turin, Codice, 2010, p. 37-61 (le texte original est publié dans *Albert Camus et le mensonge*, sous la direction de Jacqueline Lévi-Valensi, Bpi, Paris, 2004).

trouvent leur racine commune dans cette sorte de besoin d'engagement moral qui consiste à ne pas se servir des armes pour servir la liberté, mais à se servir de l'écriture et de la dimension militante de celle-ci, comme la publication de *Combat* en témoigne.

L'homme multiple exerce une fonction importante de boussole qui permet à tout un chacun de s'orienter en tout temps et dans tous les espaces. Olivier Salazar-Ferrer retrouve cette fonction dans la capacité d'Albert Camus de faire face à la tragédie du présent engendrée par les idéologies totalitaires par le biais de son opposition à toutes les fausses transcendances religieuses, idéologiques et morales. C'est alors l'immanence de la nature, et de la mer tout particulièrement, la même que l'on perçoit chez Paul Valéry, Jean Giono ou Colette, qui joue le rôle de boussole d'orientation. *Fluctuat nec mergitur*, semble nous dire Camus depuis les pages du *Vent à Djémila*, lorsqu'il renforce sa confiance dans les eaux primordiales en tant que lieu de naissance, de transformation et de renaissance, en tant que symbole de désappropriation et boussole, encore une fois, indispensable pour pratiquer une approche à l'existence à l'enseigne de la foi en l'essentiel : l'exigence camusienne de « Consentir au monde et en jouir – mais seulement dans le dénuement »¹⁵ émerge de façon très nette dans la contribution d'Olivier Salazar Ferrer qui ne manque pas d'en souligner le rapport étroit avec une idée de temporalité « immobilisée dans la jeunesse du monde » et inspirée par un ferme impératif d'immanence levé contre les idéologies de l'Histoire.

Albert Camus penseur, évoquant l'image monumentale sculptée par Auguste Rodin, quintessence de l'homme libre qui dialogue de par son esprit avec ceux du passé, du présent et de l'avenir est au cœur des contributions de Ramona Fotiade et Andrea Trabaccone. C'est tout particulièrement sur les rapports de proximité ou de divergence intellectuelle avec Léon Chestov, Fedor Dostoïevski et Benjamin Fondane que Ramona Fotiade travaille au cœur de ce volume. Chestov, ce philosophe russe émigré en France en 1922 qui représente un courant antirationaliste de la philosophie existentielle de l'entre-deux-guerres, est certainement pour Camus l'une des sources les plus fécondes de compréhension des œuvres de Nietzsche, de Dostoïevski, de Kierkegaard, de Kafka et, par conséquent, à l'origine de la thématisation de sujets de réflexion tels que l'immortalité de l'âme, la mort, le suicide, la révolte nihiliste que Fotiade a abordé tout au long de sa contribution.

Au cœur de l'article d'Andrea Trabaccone, c'est en revanche l'affinité élective entre Camus et Giuseppe Renzi qui est mise en relief, ce qui constitue un apport très original aux études camusiennes. Renzi, philosophe et polémiste très peu connu non seulement en Italie, mais aussi en France, est un intellectuel fermement engagé au cours des années 1930 : en 1937, il publie en Italie un essai intitulé *La filosofia dell'assurdo* qui est la version mise à jour et remaniée d'un texte remontant à 1924, *Interiora rerum*. Solitaire et solidaire en terre italienne, Giuseppe Renzi rompt avec la tradition philosophique de son temps dans la mesure où, en s'approchant des principes et des fondements de la connaissance, il développe un parcours de recherche fondé sur le vécu dans le but d'en représenter l'instabilité

15. Albert Camus, « Carnets 1945-1948 », dans *Œuvres complètes*, t. II, *op. cit.*, p. 833.

intrinsèque. Le scepticisme est une déclinaison de la pensée du philosophe selon lequel l'Histoire est une répétition perpétuelle d'absurde et de mal. Dans le sillon des intellectuels journalistes militants, Rensi collabore à beaucoup de revues et de journaux de son époque et partage avec Camus – et avec Gramsci – aussi bien le refus de toute forme de violence et de rupture du lien de solidarité entre les hommes, que la ressource de l'écriture conçue comme résistance militante et comme moyen empirique de saisir le réel. Exilé politique en Suisse à cause des répressions milanaïses de 1989, Rensi prouve lui aussi comme Camus l'expérience de l'exil existentiel : « Il est bien connu que la patrie se reconnaît toujours au moment de la perdre », écrit Camus dans *Le désert*¹⁶, ce qui trouve son écho dans les mémoires de Rensi quand, banni par l'Université où il était professeur de Philosophie, incarcéré et privé de sa liberté il décrivait dans ses *Lettere spirituali* son sentiment de solitude et d'étrangeté par rapport à un monde qu'il saisissait comme « [...] una regione nuova, insolita, sconosciuta, che percorri solo di passaggio »¹⁷.

La nature multiple de l'écrivain Camus, en équilibre entre son statut d'intellectuel, d'écrivain et de citoyen marque profondément son œuvre influencée par le sentiment de l'absurde. L'homme face au paradoxe de sa solitude est au cœur de la dernière contribution de ce volume signée par Valerio Agliotti : comment conjuguer la solitude des hommes avec la présence active de l'individu dans la société ? Agliotti franchit un parcours critique axé sur la thématique de la communauté qui lui permet d'aboutir à une nouvelle définition d'humanisme camusien : un humanisme de fraternité solidaire que ses personnages ont représenté depuis l'indifférence existentielle et contextuelle de Meursault, jusqu'au docteur Rieux dans son rôle de médecin, chroniqueur, narrateur, témoin sensible et humaniste.

Dans son ensemble, ce volume explore comment Albert Camus a su orienter son travail vers l'histoire et la culture de son temps en se nourrissant des phénomènes culturels et sociaux de son époque et en vivant dans son for intérieur leurs contradictions les plus profondes. L'ensemble des textes ici réunis montre toutefois en même temps combien son époque a su se nourrir à son tour de sa pensée originale, éveilleuse de conscience, libre, antidogmatique et abhorrant toute idéologie pétrifiée. Voilà pourquoi la critique apprécie aujourd'hui mieux qu'hier son habileté à se placer, avec sa voix solitaire/solidaire, en marge des idéologies dominantes, ou entre la gauche morale et celle sociale, comme l'a écrit Jeanyves Guérin. Voilà pourquoi aujourd'hui Albert Camus demeure l'un des auteurs les plus joués par les théâtres de narration, comme le montre Eva Marinai ; son écriture est désormais assumée par la mise en scène, comme le spectacle *Lo Straniero* de Marco Baliani l'a tout récemment montré en Italie¹⁸. Baliani, qui est le fondateur du théâtre de narration italien, a raconté Camus à travers son

16. Albert Camus, « Le Désert », *Noces*, dans *Essais*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1965, p. 86.

17. « [...] une région nouvelle, insolite, inconnue que l'on ne parcourt que de passage » (notre traduction), dans Giuseppe Rensi, *Lettere spirituali*, Milan, Adelphi, 1987, p. 183, cité par Andrea Trabaccone dans le présent volume.

18. *Lo Straniero*, avec la mise en scène de Marco Baliani a été représenté auprès de l'Oratorio San Filippo Neri de Bologne du 8 au 12 mai 2015.

roman *L'étranger*; Meursault est pour le metteur en scène le point de départ d'une sorte de voyage théâtral au cœur de nombreux domaines artistiques et poétiques, comme si l'œuvre camusienne était un monde fécond et prêt à féconder à parcourir et à découvrir constamment. *Lo Straniero. Un'intervista impossibile* est en revanche le titre d'une autre transposition théâtrale italienne de *L'étranger*, interprétée par Fabrizio Gifuni avec la mise en scène de Roberta Lena. Ce spectacle, représenté dans les théâtres italiens à l'occasion de la célébration du centenaire de la naissance de Camus, continue d'être à l'affiche actuellement¹⁹. Le spectacle propose la lecture du texte camusien et transforme en même temps les pages écrites à la première personne du singulier en métaphores visuelles, auditives, olfactives à l'image de l'aveuglante dimension corporelle et sensorielle du protagoniste du roman. Cependant, aujourd'hui Albert Camus n'est pas que sur les planches du théâtre de narration; en Italie, il est également au centre des narrations traditionnelles, comme le roman d'Emanuele Santi, *Il portiere e lo straniero*²⁰ en témoigne. L'écrivain parcourt les rues d'Alger où Albert Camus jouait au ballon avec ses amis d'enfance, il retrace ses expériences de gardien de but dans la société Asm en 1928-1929, il en brosse le portrait du défenseur – gardien et écrivain à la fois – qui s'oppose aux injustices et qui se rend le dernier. L'histoire du football s'entrelace avec celle de l'Algérie à l'époque où elle était une colonie française et se noue avec l'adolescence d'Albert Camus, en montrant combien cette expérience de gardien de but a influencé sa vie et son œuvre, à partir de *L'étranger*.

En quoi consiste-t-elle alors la singularité du « Camus multiple » qui se fait jour aujourd'hui? D'après les contributions recueillies dans ce volume et les quelques considérations concernant la relecture actuelle d'Albert Camus en Italie, on serait tenté de la reconnaître dans la modernité foncière dont Camus continue de faire preuve, qui se traduit dans une attitude toujours critique envers son époque élue à méthode de recherche et à paramètre existentiel. Une modernité qui peut trouver également une explication convaincante dans la célèbre métaphore que Jean de Salisbury a attribuée à Bernard de Chartres, selon laquelle nous sommes comme des nains assis sur des épaules de géants : si nous voyons plus de choses d'Albert Camus, ce n'est pas à cause de la perspicacité de notre vue, c'est parce que nous sommes élevés par lui.

19. Le spectacle a débuté en 2012 auprès du « Circolo dei Lettori » de Turin (dans le cadre du festival « Torino Spiritualità » 2012) et sera à l'affiche au cours de 2016 dans beaucoup de théâtres italiens (cf. <http://www.circololettori.it/lo-straniero-tour-gifuni/>).

20. Roma, L'Asino d'oro, 2013.

Cahiers de la Méditerranée

n° 94 - juin 2017

Être maire en Méditerranée

Dossier coordonné par Jean-Marie Guillon
et Jean-Paul Pellegrinetti

Le siècle révolté d'Albert Camus

Dossier coordonné par Franca Bruera